



De la position

du corps pour écrire.

Avant de démontrer les principes de l'Écriture il est nécessaire d'expliquer la manière dont on doit se placer pour écrire et comment l'on doit tenir la plume. Ces deux objets sont importans; l'un consiste dans l'attitude gracieuse du corps et l'autre dans la facilité de l'exécution. Il est une position convenable à chaque sexe quoique la plupart des maîtres n'en connoissent encore qu'une.

Quoique recommandé aux jeunes gens de tenir le corps droit vis-à-vis de la table, le bras dont ils écrivent n'agiroit pas avec assez de liberté s'ils suivaient ce précepte avec trop de rigueur;

Pour que rien n'en gêne le mouvement il faut qu'ils approchent la partie gauche du corps de la table sans s'y appuyer ni même y toucher, et qu'ils en

en'éloignent la partie droite de trois à quatre doigts. Le bras gauche doit s'avancer sur le devant de la table et y poser depuis le coude jusqu'à la main, dont les doigts seuls doivent tenir le papier, le faire monter et descendre et conduire de droite ou de gauche selon les circonstances. Le corps doit se baisser un peu en devant et la tête doit obéir à cette inclination sans pencher sur aucune épaule, les yeux doivent être fixés sur le bec de la plume, et les jambes à terre; il faut que la gauche se mette vis-à-vis le corps et que l'autre s'en'éloigne un peu en la portant sur la droite.

N.B. Ce que je viens de dire sur la position du corps ne regarde que les hommes, ce qui regarde les Dames je le dirai ci-dessous.

Sur la position des Dames pour écrire.

Lorsqu'elles sont assises sur un
siège

siège proportionné à leur grandeur naturelle et à la table, il faut qu'elles tiennent le corps droit et que les épaules soient élevées à la même hauteur, et leurs bras à une distance égale, le corps n'avancant sur la table que les deux tiers de l'avant-bras et que l'autre tiers la déborde, que la tête ne soit inclinée d'aucun côté, seulement un peu baissée, afin que les yeux soient fixés sur le bec de la plume pour conduire les mouvemens qu'elle fera sur le papier qui doit être positivement en face de la tête, que les jambes posent à terre vis-à-vis le corps.

Mon intention n'est pas en donnant cette méthode de décréditer celle dont on s'est toujours servi, mais il faut convenir qu'elle est meilleure pour les hommes dont rien ne gêne les mouvemens que pour les Dames que bon assujettit à des corps de balaine des leur bas âge; il est donc essentiel de leur donner une position qui n'ajoute rien à la contrainte où elles sont déjà. On peut aussi employer pour des personnes de distinction qui écrivent peu peuvent se dispenser de poser le corps sur le bras gauche.

Sur la tenue de la Plume.

On tient la plume avec les trois doigts qui sont le Pouce, l'Index et le Major. L'extrémité du Major à côté de l'ongle la soutient, le Pouce la conduit perpétuellement sans la couvrir. Elle doit passer par le bas entre les deux jointures du doigt Index et par le haut entre les deuxième et troisième jointures du même doigt. On doit éviter le jour entre les doigts Index et Major & la plume; les doigts ne doivent ni trop serrer la plume ni être trop allongés avec roideur; les deux de dessous qui sont l'Annulaire et l'Aurriculaire doivent s'éloigner un peu du Major pour ne point gêner les autres dans leur mouvement. Le poignet doit être placé vis-à-vis de l'épaule droite et dans la même ligne oblique du bras.

On observera de tenir la plume plus courte pour les écritures que l'on veut peindre que pour celles qui sont expédiées, le Pouce en est le principal acteur,

c'est


c'est lui qui fait mouvoir la plume
et qui lui fait opérer tous ses effets; l'In-
dex quoique la couvrant ^{de son} aide infini-
ment à donner les coups de concert
avec le Pouce et le Major soutient
la plume.

Sur la manière tenir la plume et le canif

La plume se tient par les trois doigts
de la main gauche, et le canif se trouvant
dans la main droite; il n'est guere possi-
ble d'expliquer la position de l'un et de
l'autre instrument. On observera seule-
ment que la plume doit être placée vis-à-
vis le corps pour commencer sa taille, que
les doigts Index et Major la soutiennent
par dessous, pendant que le Pouce au
dessus lui fait faire tous les viemens que
la plume exige. La lame du canif dé-
borde la main droite pour pouvoir cou-
per la plume qui pose sur le pouce gau-
che et le canif est tenu par les quatre
derniers doigts de la main droite.

Mignot Instituteur

Sur les différen- tes coupes de la plume

La taille de la plume renferme des termes qui sont propres et nécessaires pour l'intelligence de toutes ses coupes. Première partie: du côté du ventre. Seconde: du côté du dos. Troisième: le commencement de la grande ouverture. Quatrième: la carne du Pouce. Cinquième: l'angle des doigts. Il est d'usage avant de tailler la plume de la dresser lorsqu'elle n'est pas droite. Après cela on coupe un peu obliquement le bout de la plume du côté du ventre en tirant devant soi; on en fait autant du côté du dos. Ces deux premiers degrés servent à préparer pour recevoir la fente, cette fente qui se fait du côté du dos est le canot par où s'écoule l'encre; elle se commence avec le tranchant du canif; elle se continue avec le bout du manche du même canif que l'on soulève un peu dans le

L'usage
de la plume

tuyau pour allonger cette fente ayant
soin de mettre le pouce gauche à l'en-
droit où l'on veut arrêter la fente; ensui-
te on tourne la plume et on lui fait une
grande ouverture sur le ventre.

Ces préparations données, il faut
mettre la plume sur le côté droit pour
l'évider sur la gauche, en formant la
carne du Pouce au dessus de la fente et
se rapprochant par degrés de la dite fente.

Quand la plume se trouve dans cet-
te dernière disposition on en met une au-
tre dedans pour conduire le bec; ce bec
qui se fait en commençant à diminuer
un peu au dessus du tuyau, et plaçant
ensuite le tranchant du canif à l'endroit
où l'on veut couper. Ce dernier coup
que les maîtres de l'art appellent le
Fact doit être fait subitement en ba-
lancant la lame de droite à gauche
et la renversant un peu sur le devant,
ayant soin que le manche soit tiré du
côté du coude plus ou moins, selon
l'obliquité que l'on veut donner à sa
plume, et l'angle du Pouce est toujours
plus long que celui des doigts. C.

Sur l'utilité de savoir tailler sa plume

On néglige trop la taille de la plume que l'on regarde comme une chose peu essentielle quoiqu'elle contribue beaucoup à la netteté et à la forme de l'écriture. Enfin il est certain d'après l'expérience qu'une personne qui taille sa plume elle-même écrit mieux que si elle eut été taillée par une main étrangère. La raison en est qu'elle la taillera suivant sa main dont elle connoit la position, et selon le degré de grosseur qu'elle veut donner à son écriture, une autre plume souvent ne produit pas le même effet, ce qui est facile de reconnoître pour peu qu'on fasse attention au caractère qu'elle trace.

Je crois d'après cela qu'il faut s'attacher à la taille de sa plume qui doit être plus ou moins oblique selon la position de la main. Il est aussi essentiel de donner une grande sente à sa plume, on en fera un meilleur usage et on en tirera un meilleur service.

Premiere situation

La premiere situation est ce
qu'on appelle a face; c'est à dire l'
me droit devant le corps, et doi
becs placés sous la ligne horizon
ne sont pas plus élevés l'un que l'
tant au sommet qu'à la base du j
ge. Chaque extrémité de ce jami
a toute la largeur de la plume p
sentant deux angles, celui qui e
droite s'appelle l'angle des doigts
ce qu'il est produit du coin de l'
me qui est du côté des doigts; l'
par la meme raison s'appelle l'a
du pouce, parce qu'il est produit
de la plume qui est du côté du p

Seconde situation

La seconde situation est ob
on entend par ce terme que la plume
placée que l'angle des doigts sur
celui du pouce de la moitié de l'
au lieu qu'à la base l'angle du p
est plus bas que celui des doigts,
de la moitié de l'aplomb, par la

que ce qui est de plus sur le bas est de moins sur le haut. Cette seconde situation est employée pour les écritures bâtarde et coulée; mais comme on est obligé de rapprocher un peu le bras du corps pour donner à ces deux écritures la pente qu'elles doivent avoir, il arrive que l'angle des doigts sert pour le haut et celui du pouce pour le bas. Par ce principe il est aisé de concevoir que cette situation est générale dans toutes les écritures.

Troisième situation
La troisième situation est de travers, parce que la plume placée presque de côté produit un aplomb de gauche à droite, en descendant les lignes obliques parallèles qui renferment le jambage, démontrent combien la plume doit être tournée du côté du pouce.

Mignot
Instituteur

Sur les pleins, les déliés et les liaisons

La connoissance des effets de la plume dépend de la distinction des pleins des déliés et des liaisons. On appelle plein tout ce qui est produit du tranchant de la plume; il n'importe dans quelle situation il soit formé; on nomme délié le trait le plus menu que la plume produise. On appelle liaisons tous les traits fins qui attachent les lettres les unes aux autres; Il est facile de comprendre que le délié et la liaison ne sont pas la même chose; je le distingue en considérant que le délié fait partie de la lettre même, au lieu que la liaison ne sert que pour la commencer, la finir et la joindre. Les liaisons dans l'écriture ne doivent point être négligées, et les sont, à cet art ce que l'ame est au corps. Toutes les liaisons et quelques uns des déliés sont produits par le



pouce et par l'angle de la plume qui appartient au même d'igt, comme cet angle fatigue le plus. c'est pour cette raison qu'il est plus long et plus large suivant mon principe. Toutes les liaisons sont courbes, et elles ont plus de grace que celles qui sont conduites par ligne diagonable.

Sur le mouve-

-ment que la main doit conserver en écrivant.

La vitesse dans l'écriture est l'ouvrage de la pratique et du tems; une main qui commence à écrire ne doit pas se précipiter, elle ne doit pas non plus agir avec trop de lenteur. Ces deux contrastes produisent également un effet dangereux, la précipitation donne une écriture inégale & sans principes, la grande lenteur donne un caractère pesant, tâtonné et quelques fois troublé; il faut donc prendre un milieu.

Lorsqu'une main est parvenue à un certain degré de perfection, elle peut acquérir cette grande liberté que l'on donne à ceux qui se vouent au commerce & aux emplois

De la hau- teur largeur et pente des écritures

Il n'est aucun art qui ne soit as-
sujetti à des règles et à des proportions
que le bon goût a fait naître, celui de l'É-
criture en est de même compliqué comme
les autres; tout s'y mesure par coup de plume.
Pour que ses principes ne se confondent
point dans l'esprit du lecteur qui veut
les mettre en pratique, je vais les expliquer
séparément et le plus clairement possible.

Sur la bâtarde & coulée

La bâtarde a sept becs de plume d'éle-
vation; on peut voir cette mesure à la dé-
monstration *M* où ces becs de plume
sont marqués à côté de l'aplomb. La pen-
te de cette écriture est de trois becs de plume

relativement
maxim

relativement à la perpendiculaire, en regardant la même démonstration **M** ou autre lettre, ce principe se développe aisément. Enfin la bâtarde a de largeur cinq becs de pris en dehors. Sa démonstration fait voir cette largeur par les cinq becs de plume.




Voilà la démonstration que je fais pour l'écriture bâtarde, j'en ne fais point pour la coulée, parce que les principes sont les mêmes excepté dans **M**, **n** et **u** que les déliés sont pris au pied de chaque lettre, et sont remontés jusqu'au sommet bien détachés. On peut aussi exécuter cette dernière par dix becs de plume d'élevation et quatre de largeur.

aa Commence par un plein et finit par un délié. La première partie est un **C**, la seconde est un plein droit qui forme une rondour à sa partie inférieure, et qui passe un bec de plume au dessus du front du **C**.

66 La partie supérieure a de hauteur huit becs de plume, il doit former un O parfait du plein droit au délié finissant, il y a un demi corps de distance de ce délié au plein droit. La partie supérieure a donc quinze becs de plume du sommet à la base.

O Commence par un plein, on peut en former O, a, q. Le délié finissant est éloigné du plein commençant de deux becs de plume.

 Commence par un délié et se termine de même; la partie supérieure passe au dessus de l'inférieure d'un corps. On peut en former deux O, il y a un demi corps de distance du délié naissant au plein droit.

Mignot Instituteur 

C Commence par un délié et se termine de même. Le délié finissant est porté à la distance de l'ocic de deux becs de plume; la première partie est prise au tiers du corps d'élevation, l'on en forme deux *O* et une partie de *D*.

S Commence par un plein et se termine par un bouton. Elle a trois corps d'élevation, la partie supérieure a un corps, formant un *C* parfait. Le centre qui est un plein droit a aussi un corps et doit produire le premier jambage d'une *M*. La partie inférieure a de même un corps et un corps et demi de rond; la trace est tirée en devant au bas du 1^{er} corps.

G La première partie est un *C*, la seconde commence plein et se termine comme *S* par un bouton formant un *O*; la seconde partie est élevée d'un bec de plume au dessus du comencant, la

partie
O

partie inférieure a huit becs de plume de hauteur sur un corps et demi de rondeur; l'on peut en former une boucle.

h b La partie supérieure a huit becs de plume. Il y a deux sortes d'**h**, l'une formant un **net** l'autre formant un **c** renversé qui est aussi la seconde partie de **p** formant deux **o**. L'**h** a aussi un bec de plume de distance du plein au délié.

U Voyelle est un plein droit formant une rondeur qui est aussi la seconde partie d'un **u** le point se fait quatre becs de plume au dessus du corps de la lettre.

J Consonne passe huit becs de plume au dessous du corps de la lettre et se boucle en forme d'un **o**.

K La première partie est un plein droit.

droit de l'élevation d'un corps. La se-
conde partie est aussi d'un corps d'éle-
vation, dont le sommet fait la même
proportion qu'une *N* ou une *I* et la base se
termine en forme d'*I* majeure.

J Elle a deux corps d'éleva-
tion, la seconde partie se ter-
mine par une rondeur cōme *Voyelle*

M Forme deux ovales et trois
rondeurs. Les déliés prennent au milieu
du corps de la lettre; dans le plein il y
a un bec de plume de distance du plein au délié.

N Forme un *O* et deux rondeurs.
Le délié comme à *n* a dans le plein
un bec de plume de distance du plein au délié.

O Commence par un délié et se ter-
mine de même. Sa première partie de
l'*O* est un délié, la seconde un plein nais-
sant, la troisième un plein parfait, la

quatrième

quatrième un plein mourant. Il en est
de même pour la seconde partie qui se
remonte sans faire aucun virement de la
plume de la base au sommet. Les démon-
strations et les mesures se prennent au
centre étant la partie la plus large. Il
faut beaucoup s'exercer sur cette lettre;
elle est fondamentale de toutes les autres.

P Forme deux corps. Le délié de la
seconde partie est pris au milieu du
premier corps comme **N**. Cette seconde
partie produit un **C** parfait.

Q La première partie est un ou
première partie de, l'on en fait aus-
si la première partie n'a qu'un corps,
la seconde en a deux.

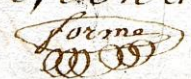
R La première partie est un
plein de l'élevation d'un corps. La se-
conde partie est prise par un délié
comme **U** et finit par un plein ou front com-
me la partie naissante de **C**. On peut en
former **N** ayant la même proportion.

S Commence par un délié et se termine par un plein bouton. Son élévation est d'un corps et d'un bec de plume au dessus; l'on peut en former deux **O**. On doit bien exécuter les commencans sur cette lettre étant une des plus difficiles à former.

T Est un plein plein parfait d'un corps et demi d'élévation; et se termine par une rondeur cōme **l** ou **l**.

U Il a deux pleins parfaits formant chacun une rondeur; l'on peut en former deux parfaits. Le délié du premier porte au lié du second de la base éloignée d'un bec de plume du plein.

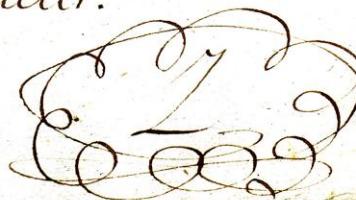
V V V Commence par un délié et se termine de même. Du délié naissant au finissant il y a un demi corps de distance, l'on en

forma


forme d'eux **O** même démonstration. Il y a deux espèces de **V** et comme ce dernier démontré n'est pas beaucoup en usage, je n'en détaille pas son principe, je dirai seulement qu'il est composé de deux lignes courbes commencées et finies par des déliés

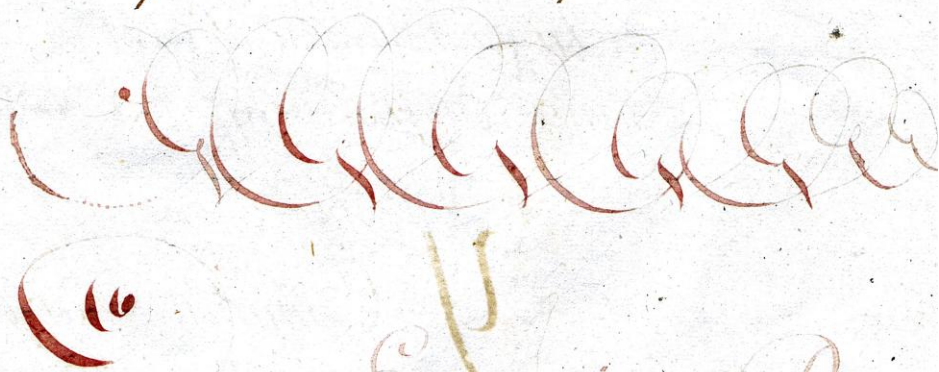
X La première partie commence par un délié et se termine par un bouton. La seconde partie est un **C** parfait, on en forme deux **O**; le délié de la seconde partie est porté à la distance du front de deux becs de plume.

Y Commence par un délié arrondi et se termine de même. La seconde partie commence par un plein parfait qui doit tomber directement sur le délié au tiers de la base du jambage. La queue passe au dessous de la lettre d'un corps; l'on ~~peut~~ peut aussi la boucler.



L Elle a un corps et demi d'élevation sur un corps et demi de distance. Elle commence par un plein en forme de croissant & continue par une ligne oblique et se termine par un delié arrondi.

& Commence par un plein et se termine par un bouton. L'on peut en former deux et une rondeur. Elle a un corps et deux becs de plume d'élevation.



es Exercices Pré-

paratoires.

Lorsqu'on est instruit des premiers éléments de l'art d'écrire on doit passer aux suivans; ces Exercices Préparatoires qui se font avec la plume de grosse batarde, qui sans être compliés ont la propriété de donner beaucoup de flexibilité aux jointures des doigts et de légèreté à l'avant-bras. Ces Exercices Préparatoires sont absolument nécessaires.

Mignot, Instituteur.

Des lettres Majures

Les lettres Majures se font de l'action libre des doigts, l'avant bras coulant avec facilité sur la table. Ces lettres sont démontrées et mesurées, le corps d'élevation se mesure comme dans les mineures, elles ont trois corps mineurs d'élevation.

A. A. A. A. B. B. B.
C. C. C. C. D. D. D. E. E. E.
F. G. H. I. K. L. K. K. K.
M. N. M. N. O. O. P. P.
Q. Q. Q. R. R. R. R.
S. S. S. T. T. T.
U. U. U. V. V. W. X. Y. Z.



De la plume

à Traits.

La plume à Traits se taille en fosses, c'est-à-dire qu'on laisse les angles sans être vidés, ce qui la rend propre à marquer les pleins où l'on désire. La fente doit être plus longue que celle des plumes ordinaires et les angles égaux en longueur et en largeur. Cette plume ainsi taillée peut aussi servir pour former l'écriture Anglaise. Pour en faire un bon usage il faut la laisser tremper un peu avant de s'en servir.



Les hom^{mes}

ont découvert depuis

quatre ou cinq siècles plusieurs choses très utiles qui étoient inconnues aux Anciens. Rien certainement n'est plus avantageux ni plus commode que le Singe, le Papier, l'Imprimerie, les Moulins, la Boussole, la Poudre &c. Tout cela cependant a été découvert il n'y a pas si longtemps, & vos descendans inventeront aussi des choses nouvelles, car la faculté d'inventer n'appartient pas à un siècle particulier mais à tous.

XXXXXXXXXX

Mignot
Instituteur

L'Écriture

l'Orthographe, l'Arithmétique et la Musique
sont quatre sciences très utiles à la société.

L'Écriture est l'acte du commerce, le tableau du passé, la règle de l'avenir et le messenger des pensées. Enfin l'Écriture est de toutes les sciences la plus utile à la société puisque sans elle on ne sauroit agir dans quelque état de la vie que ce puisse être, surtout dans un pays où il se fait du commerce.

L'Orthographe est l'art de parler et d'écrire d'une manière correcte & conforme au génie de la langue. & qui enseigne à bien construire toutes parties du discours & à bien orthographier.

L'Arithmétique est l'art de bien compter et avec facilité, l'Addition, la Soustraction, la Multiplication et la Division en sont les principales règles; toutes les autres ne se font que par les diverses applications de celles-ci.

La Musique est une science pas moins essentielle; elle enseigne à faire des accords agréables à l'oreille et règle l'harmonie. Soit par instrument ou par la voix: de toutes les Musiques la vocale est la plus belle.

Wignot Instituteur

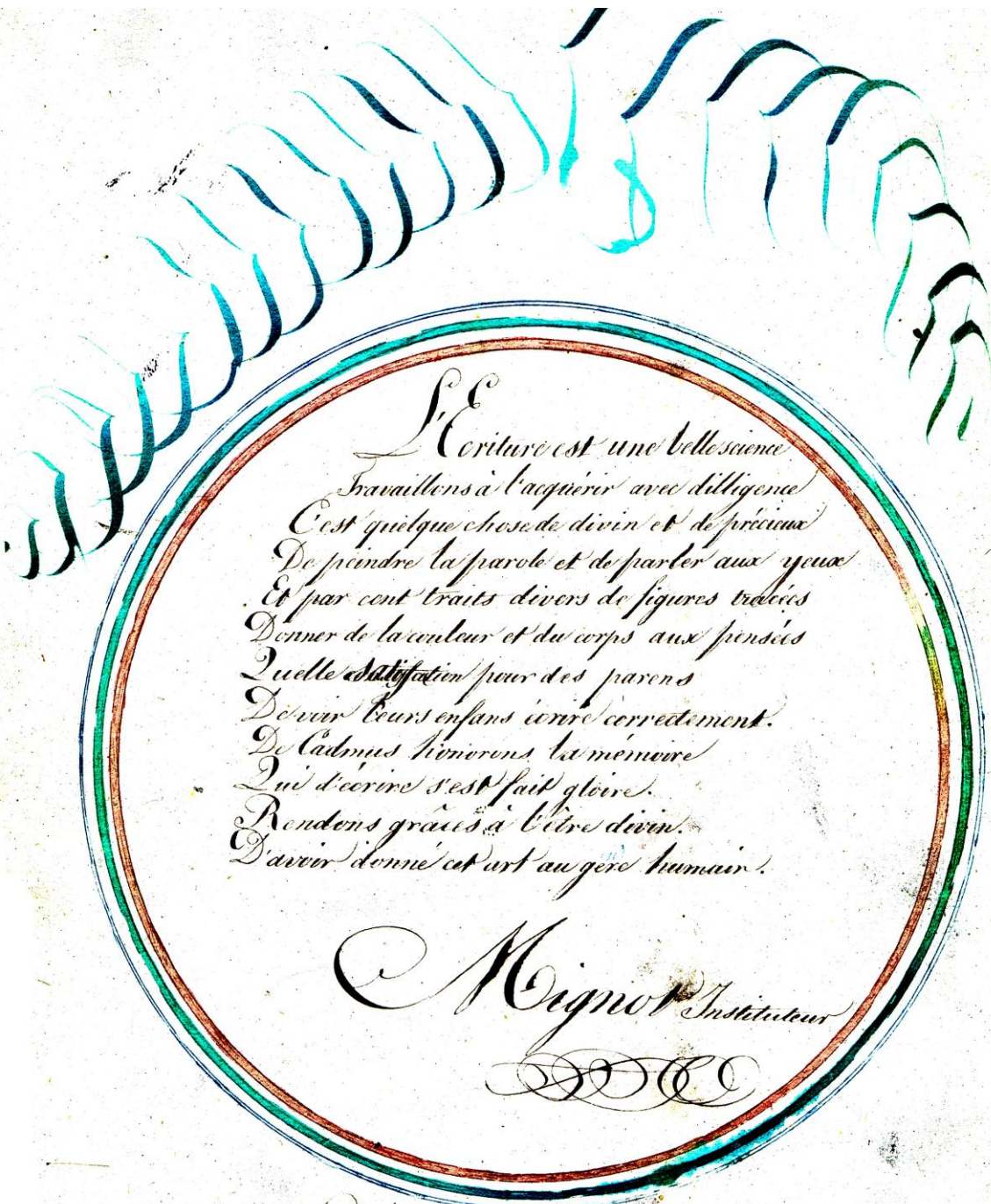
Aphabet en lettres coulées.
 a b b c d d e f f f f g g h i j k l
 m n o p p p q r r r s s s t u v v v x
 y y y z z z.



Les mouvements qui ser-
 vent à produire l'écriture sont au nombre
 de deux, savoir le mouvement des doigts et celui du
 bras. Le mouvement des doigts qui sert pour
 les lettres minuscules comme pour les majuscules n'a que deux effets.
 la flexion pour descendre en tous sens, & l'extension pour
 remonter de même. Le mouvement du bras si nécessaire
 pour les lettres capitales et les quatre effets. Il s'al-
 longe pour monter, il s'écarte pour aller à droite, et se
 rapproche du corps pour la gauche, et il se plie au coude
 pour descendre &c. &c.

Lm BCC. Mignot. Instituteur



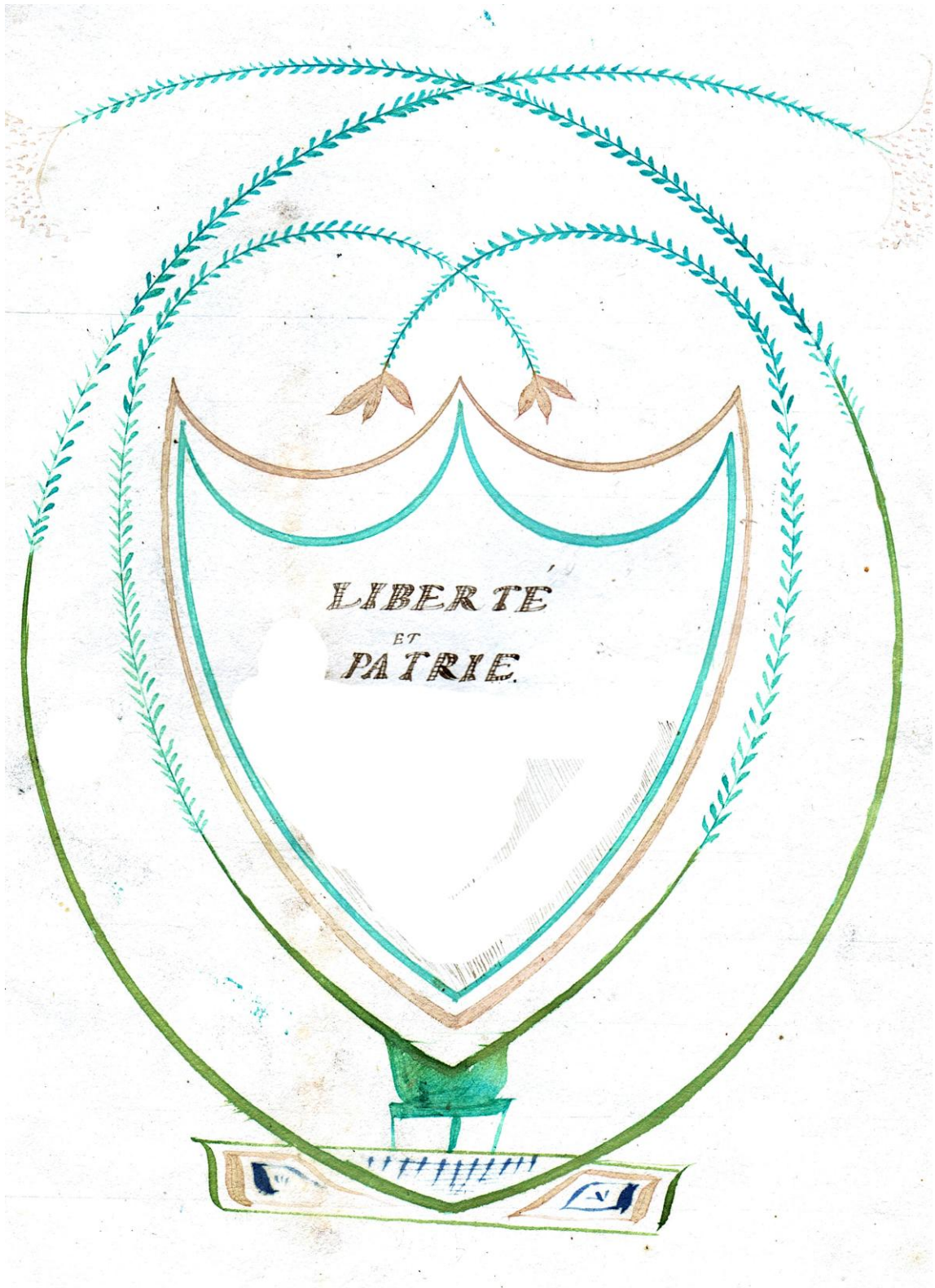


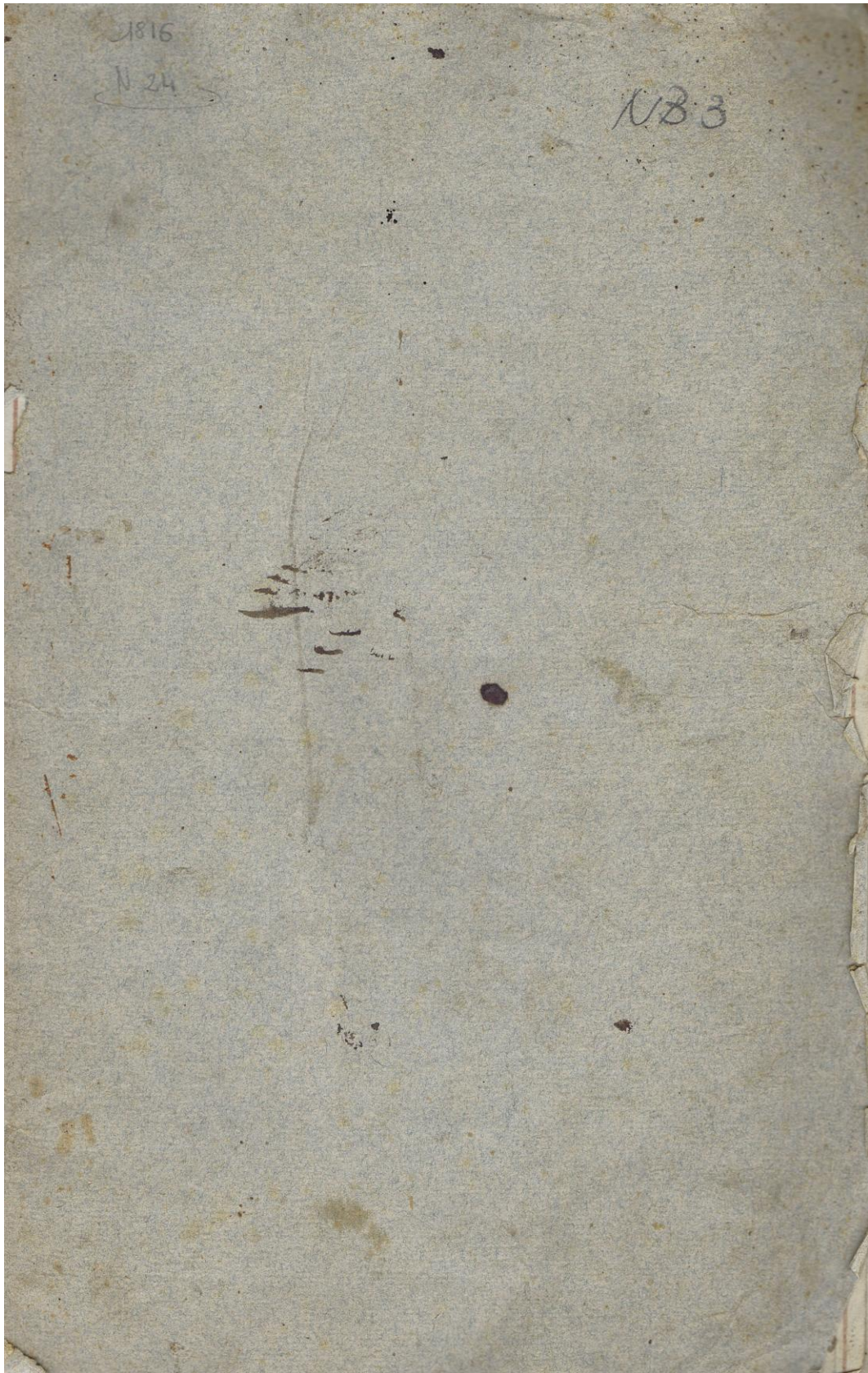
L'Écriture est une belle science
Travaillons à l'acquiescer avec diligence
C'est quelque chose de divin et de précieux
De prendre la parole et de parler aux yeux
Et par cent traits divers de figures tracées
Donner de la couleur et du corps aux pensées
Quelle satisfaction pour des parents
De voir leurs enfants écrire correctement.
De Cadmus honorons la mémoire
Qui d'écrire s'est fait gloire.
Rendons grâces à l'Étre divin.
D'avoir donné cet art au genre humain.

Mignot Instituteur

L'Instruction est une belle science
Instituteurs instruyez donc en conscience
Pour votre vocation j'ayez un zèle infatigable
Afin qu'à Dieu vous puissiez être agréable,

Mignot pense à ce qu'il a vu
de dire et l'observe





Archives de la commune du Chenit, NB3.